



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

25 | 2017

Varia

La réception de l'Antiquité grecque dans le roman policier néo-hellénique, de Yannis Maris à Pétros Markaris

Loïc Marcou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6074>

DOI : [10.4000/anabases.6074](https://doi.org/10.4000/anabases.6074)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 95-107

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Loïc Marcou, « *La réception de l'Antiquité grecque dans le roman policier néo-hellénique, de Yannis Maris à Pétros Markaris* », *Anabases* [En ligne], 25 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6074> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6074>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 25

2017

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 25 - 2017

Historiographie et identités culturelles

Étienne MAIGNAN

Un lycéen pas comme les autres à l'école des Anciens :
le « Parallèle littéraire » inédit entre les *Iphigénie* d'Euripide
et de Racine par Charles Maurras II

Aude COHEN-SKALLI

Walter Spoerri (1927-2016) et les études sur Diodore de Sicile 59

Traditions du patrimoine antique

Michel LACAVE

Anabases en France 1900-2015. Pour une étude de la réception
de l'*Anabase* de Xénophon en France : doctrines,
opérations militaires et stratégies 71

Loïc MARCOU

La réception de l'Antiquité grecque dans le roman policier
néo-hellénique, de Yannis Maris à Petros Markaris 95

Archéologie des savoirs

Romain MILLOT

Catilina pour combien de temps encore ?
Actualités bibliographiques sur un conspirateur trop connu. III

Thibaud LANFRANCHI

La République romaine était-elle une république ? 137

Actualités et débats

- Claude AZIZA
Curiosa (1) 163
- Christine VAN CAUWENBERGHE-HOËT
*Marguerite Yourcenar et l'empereur Hadrien,
une réécriture de l'histoire.* Exposition au Forum antique de Bavay,
musée archéologique du Département du Nord,
du 4 février au 30 août 2016. 165
- Claude AZIZA
Antiquités parallèles (6) – Un Jésus insolite. 171

Relire les classiques des sciences de l'Antiquité

- Giorgio FERRI
Perché leggere ancora « Quirinus. Una divinità romana
alla luce della comparazione storica » di Angelo Brelich ? 179
- Angelo BRELICH
Quirinus. « Una divinità romana alla luce della comparazione storica »,
Studi e Materiali di Storia delle Religioni» XXXI, 1960, p. 63-119 191

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Antiquité au musée (coordonné par Adeline Grand-Clément) (8)

- Pascal CAPUS
Chiragan : une nouvelle présentation
des œuvres au Musée Saint-Raymond. 253
- Antiquité et fictions contemporaines (coordonné par Oliviers Devillers) (12)
- Silvia STUCCHI
L'image de Rome et de l'empire dans les romans
de Danila Comastri Montanari 258

Comptes rendus

- Malika BASTIN-HAMMOU et Charalampos ORFANOS (dir.),
Carnaval et comédie (A. Ballabriga). 273
- Sophie BASCH (éd.), *Portraits de Victor Bérard* :
actes du colloque international organisé
à l'École française d'Athènes (5-6 avril 2013) (A. Fenet) 275

David J. BREEZE, <i>The Roman Army</i> (B. Rossignol)	277
Luciano CANFORA, <i>Il presente come storia.</i> <i>Perché il passato ci chiarisce le idee</i> (M. Suzuki)	278
Juan Ramón CARBO GARCÍA, <i>Apropiaciones de la Antigüedad.</i> <i>De getas, godos, Reyes Católicos, yugos y flechas</i> (G. Reimond)	281
Franz CUMONT, <i>Astrologie</i> (A. C. D. Panaino)	282
Koen DE TEMMERMAN et Kristoffel DEMOEN (éd.), <i>Writing biography in Greece and Rome: narrative technique</i> <i>and fictionalization</i> (M. Cambron-Goulet)	284
Hans-Christian GÜNTHER (dir.), <i>Augustus und Rom : 2000 Jahre Danach</i> (C. Landrea)	286
Steven HUNT, <i>Starting to Teach Latin</i> (Cl. Aziza)	287
Ana IRIARTE y Luísa DE NAZARE FERREIRA (coords.), <i>Idades e género</i> <i>na literatura e na arte da Grécia antiga</i> (B. Méndez Santiago)	288
M. JANKOWIAK et F. MONTINARO, <i>Studies in Theophanes</i> (O. Gengler)	290
Barbara LEVICK, <i>Catiline</i> (C. Landrea)	292
Bruce LINCOLN, <i>Politique du paradis. Religion et empire</i> <i>en Perse achéménide</i> (C. Bonnet)	294
C. Pisano, <i>Hermes, lo scettro, l'ariete. Configurazioni mitiche</i> <i>della regalità nella Grecia antica</i> (D. Bonanno)	295
Procopé de Césaree, <i>Histoire des Goths</i> (O. Gengler)	297
Stéphane RATTI, <i>L'Histoire Auguste.</i> <i>Les païens et les chrétiens dans l'Antiquité tardive</i> (R. Lorient)	298
Federico SANTANGELO, <i>Marius</i> (C. Landrea)	301
Marisa TORTORELLI GHIDINI (a cura di), <i>Aurum. Funzioni e simbologie</i> <i>dell'oro nelle culture del Mediterraneo antico</i> (C. Bonnet)	302
Thijs WESTSTELJN, <i>Art and Antiquity in the Netherlands and Britain.</i> <i>The Vernacular Arcadia of Franciscus Junius (1591-1677)</i> (P. Butti de Lima)	303
Résumés.	305
Index	311
Errata	315

The background features a light gray color with intricate white line art. The design includes stylized leaves of various shapes, some with pointed tips and others with rounded, curled ends. There are also circular motifs, some resembling berries or buds, and a large, central flower-like shape with five rounded petals. The overall aesthetic is clean and modern, with a focus on organic, flowing lines.

**Traditions
du patrimoine antique**

La réception de l'Antiquité grecque dans le roman policier néo-hellénique, de Yannis Maris à Pétros Markaris

Loïc MARCOU

« Au long de l'histoire du genre [du roman policier], une référence mythique revient, toujours prête à surgir de derrière les intrigues qu'inspire la civilisation moderne. On n'étonnera pas en disant qu'il s'agit de la légende œdipienne. D'abord, c'est sans doute parce qu'elle est par excellence le grand Mythe [...]. Mais ensuite, comme on l'a noté maintes fois, c'est que le roi de Thèbes est, dans l'ordre des littératures, le premier enquêteur, le premier résolveur d'énigmes, et combien talentueux et pathétique. Il ne s'agit pas de dire cependant que la tragédie de Sophocle, *Œdipe Roi*, est le premier des romans policiers. Redoutons ces anachronismes qui mélangent et les temps et les genres. Il reste qu'une parenté structurale existe et qu'elle s'exprime dans de sensibles et curieuses reprises, toutes partielles qu'elles soient. »

(Jacques Dubois, *Le Roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan,
« Le texte à l'œuvre », 1992, p. 206-207).

Contrairement à ses homologues occidentaux (à commencer par le roman judiciaire français¹ ou le *detective novel britannique*², genres apparus dans

¹ C'est le nom que l'on donne généralement aux premiers romans policiers français, ceux d'Émile Gaboriau et de ses épigones, en recourant à l'étiquette de l'éditeur Édouard Dentu, qui publia la série de l'inspecteur Lecoq. Sur les premiers romans policiers français, on se reportera à la thèse d'Elsa de Lavergne *La Naissance du roman policier français du Second Empire à la Première Guerre mondiale*, Paris, Classiques Garnier, 2009.

² Sur le *detective novel* ou la *detective story* britanniques (Wilkie Collins,

la deuxième moitié du XIX^e siècle et dont la naissance est étroitement liée à l'avènement de l'État-nation et de la société industrielle, urbaine et capitaliste³), le roman policier a tardé à voir le jour en Grèce. De l'avis général, on considère que c'est en 1953 que paraît le premier roman policier grec. Publié en feuilleton dans une revue athénienne, ce récit, intitulé *Crime à Kolonaki*, naît sous la plume de Yannis Tsirimokos (1916-1979), un écrivain-journaliste qui publiera ensuite ses romans policiers – une soixantaine de récits parus de 1953 à 1978 dans la presse ou en livre de poche – sous le pseudonyme de Yannis Maris (sans doute en référence à l'acteur français Jean Marais ou à l'auteur de romans feuilletons Jules Mary). En Grèce, l'émergence tardive du genre peut s'expliquer par un faisceau de facteurs tant socio-historiques que littéraires. Au plan socio-historique, l'absence d'un environnement urbain criminogène où les « classes laborieuses » seraient susceptibles de devenir des « classes dangereuses » – voire l'absence pure et simple de grandes villes dans un pays encore très rural jusqu'à la période de l'après-guerre –, ainsi que la mauvaise réputation de la police dans un État miné par les menées de l'État parallèle et marqué par trois épisodes dictatoriaux au cours de son histoire moderne, peuvent expliquer cette éclosion différée. Au plan littéraire, la vogue connue par certains genres narratifs populaires (comme « le roman des apocryphes⁴ », qui se développe de 1845 à 1895 sur le modèle des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, ou encore le « roman de bandits⁵ », qui connaît un engouement dans les trois premières décennies du XX^e siècle), sans parler de l'importance de la veine de la nouvelle au détriment du genre romanesque à la fin du XIX^e siècle⁶, peuvent constituer des raisons éclairantes. Si *Crime à Kolonaki*

Arthur Conan Doyle, Gilbert Keith Chesterton, etc.), on se reportera à la thèse de Régis MESSAC, *Le « Detective Novel » et l'influence de la pensée scientifique*, Paris, Champion, 1929 (rééd. Paris, Les Belles-Lettres, « Encrage », 2011).

³ Le lien entre apparition du genre policier d'une part, et avènement de l'État-nation et de la société industrielle, urbaine et capitaliste de l'autre, est souligné par le sociologue Luc BOLTANSKI dans *Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard, « NRF Essais », 2012.

⁴ Le « roman des apocryphes » [*μυθιστόρημα των αποκρύφων*] connaît une vogue en Grèce à la suite de la (double) traduction des *Mystères de Paris* en langue grecque en 1845. Cette vogue perdure jusqu'à la parution des *Misérables d'Athènes* de Jean Kondylakis en 1895. Ce roman des mystères urbains multiplie les emprunts à Eugène Sue et Victor Hugo.

⁵ Le « roman de bandits » [*ληστικικό μυθιστόρημα*] est un genre populaire néo-hellénique qui connaît un engouement entre 1900 et 1930. Sa popularité est révélatrice de l'importance du phénomène du brigandage en Grèce jusque dans l'entre-deux-guerres.

⁶ Malgré l'apparition d'un roman néo-hellénique à dimension historique, picaresque ou d'aventures (Panagiotis et Alexandre Soutsos, Grégoire Paléologue, Jacques Pitsipios),

de Tsirimokos (Maris) est précédé de quelques récits⁷ que l'on pourrait à juste titre qualifier de « policiers », le genre n'émerge véritablement dans les lettres grecques modernes que dans la période de l'après-guerre. Après un âge d'or du milieu des années 50 jusqu'à la fin des années 60, suivi d'une période de latence pendant et après la dictature des colonels (1967-1974), le genre connaît une renaissance à partir du milieu des années 90 en raison de deux phénomènes connexes : l'apparition d'une nouvelle génération d'écrivains, notamment d'auteurs sériels comme Andréas Apostolidis (1953-), Pétrou Markaris (1937-) et Pétrou Martinidis (1946-), qui s'illustrent exclusivement dans la veine policière, et le dynamisme du secteur éditorial grec qui, après avoir dédaigné le genre, s'emploie désormais à le promouvoir activement. Si le roman policier a longtemps été disponible, en Grèce, aux devantures des tenanciers de kiosques ou sur les étalages des marchands de journaux ambulants, on le trouve dorénavant en librairie, publié par des maisons d'édition prestigieuses (Agra, Kastaniotis, Patakis, etc.). Ainsi, après avoir longtemps été perçu comme un « mauvais genre », en d'autres termes comme une vulgaire « paralittérature⁸ », le roman policier est aujourd'hui considéré, en Grèce, comme un genre littéraire à part entière. Au-delà du simple divertissement qu'il procure, il est reconnu comme apte à juger et jauger les enjeux de la modernité. C'est la raison pour laquelle on a pu dire qu'on

c'est la nouvelle qui est considérée comme le genre narratif par excellence dans les lettres grecques modernes. À partir des années 1880, à l'instigation du laographe Nicolas Politis qui publie ses *Études sur la vie des Grecs modernes* [*Μελέται επί του βίου των νεωτέρων Ελλήνων*] en 1871 et 1874, c'est le genre de l'éthographie, ou étude des mœurs rurales grecques, qui a les faveurs de l'institution littéraire.

⁷ Certains récits, comme *Crime à Psychiko* [*Εγκλημα στο Ψυχικό*] (1928) de l'écrivain Paul Nirvanas ou *Le Secret de la vie de Pétrou Vérinis* [*Το Μυστικό της ζωής του Πέτρου Βερίνη*] (1938) de la journaliste Hélène Vlachou, sont antérieurs à *Crime à Kolonaki* (1953) de Y. Maris. Cependant, *Crime à Psychiko* n'est pas, *stricto sensu*, un roman policier ; quant au *Secret de la vie de Pétrou Vérinis*, qui s'offre *a priori* à lire comme un récit policier, il est difficile de s'en faire une idée précise car ce texte est aujourd'hui difficile d'accès. Fort de cette constatation, on conviendra donc que *Crime à Kolonaki* est le tout premier roman policier grec ; c'est par ailleurs le début de la série du commissaire Békas, le personnage récurrent mais pas omniprésent de Y. Maris – il n'apparaît pas dans tous les récits de la série.

⁸ Sur ce terme qui est considéré comme un peu dépassé aujourd'hui – on parle plus volontiers de littérature populaire, de masse ou de grande consommation –, on renverra aux analyses de Daniel Couégnas, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Seuil, « Poétique », 1992.

assiste moins, dans l'actuelle production policière hellénique, à l'anatomie d'un crime qu'à celle d'un pays⁹.

Dans cet article, il ne sera pas question de l'histoire du roman policier grec en diachronie mais de ses rapports avec le prestigieux patrimoine historico-culturel du pays. Ainsi, les questions auxquelles on s'efforcera d'apporter une réponse sont les suivantes : l'Antiquité est-elle présente, et sous quelles formes, dans l'ancien et le nouveau roman policier hellénique (années 50 et 60 d'une part, années 90 et 2000 de l'autre) ? Sert-elle de « chronotope » au genre policier en Grèce ? Fournit-elle des thématiques récurrentes, comme celle de la toute-puissance du destin ou celle de la condamnation de l'*hybris*, omniprésentes dans la tragédie grecque antique, ou sert-elle seulement de « vernis culturel » à un genre dont la littérarité a tardé à s'affirmer ? Ne serait-il pas plus pertinent de dire que la représentation de l'Antiquité grecque est constitutive de l'hellénisation¹⁰ progressive du genre policier en Grèce et, *in fine*, de sa littérisation ? De manière générale, nous nous demanderons si, au pays d'Œdipe Roi, il n'était pas après tout naturel que le genre policier, « [c]e genre où Œdipe est roi », pour reprendre la belle formule de Dubois¹¹, multiplie les références à l'héritage grec antique. Toute la question consistera à savoir de quelles références il s'agit et la manière dont elles sont représentées ou exploitées dans la littérature policière néo-hellénique.

⁹ Sur ce point, voir notre article : « De l'anatomie d'un crime à l'anatomie d'un pays : la « crise grecque » dans les trois derniers romans policiers de Pétros Markaris », *Cahiers balkaniques*, 42 | 2014 (en ligne : <http://ceb.revues.org/5162>).

¹⁰ Le genre policier n'étant pas « endémique » en Grèce – il est issu de la littérature populaire occidentale –, il s'est implanté dans les lettres grecques modernes à la suite de « transferts culturels ». Le genre s'hellénise peu à peu au cours de son histoire. La représentation ou l'exploitation de l'Antiquité grecque contribuent à cette hellénisation du genre.

¹¹ Dans son ouvrage de référence sur le roman policier (*Le Roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, « Le texte à l'œuvre », 1992), J. Dubois revient sur la figure mythique d'Œdipe qu'il considère, dans le chapitre final de son ouvrage (« Le genre où Œdipe est roi »), comme le premier enquêteur de la littérature européenne et, de fait, comme le lointain ancêtre des investigateurs modernes. Si cette filiation entre le roman policier et Œdipe Roi a de quoi surprendre, J. Dubois objecte qu'il appartient à la modernité de ranimer de très anciens récits dans leur dimension mythique : c'est le cas par exemple de l'*Odyssee* chez James Joyce ou d'Œdipe dans la psychanalyse freudienne. Ainsi, il n'est selon lui en rien incongru d'observer que Rouletabille ou Sherlock Holmes aient à voir avec la figure du prince thébain.

Le trafic d'antiquités, un *leitmotiv* dans l'ancienne production policière grecque

Dans la production policière grecque d'après-guerre, tant celle de son « père fondateur », Maris, que celle de ses épigones (Chairopoulos, Marakis, Markakis, Papagéorgiou, et dans une moindre mesure Kakouri¹²), l'Antiquité grecque n'est pas présente sous la forme d'un hypotexte littéraire, philosophique ou culturel auquel les auteurs ne manqueraient pas de se référer. Contrairement à ce qui se produit dans le nouveau roman policier hellénique (celui des années 90 et 2000), Maris et ses imitateurs ne se soucient guère, en effet, de multiplier les références savantes et de renvoyer tour à tour le lecteur aux poètes tragiques, à la philosophie platonicienne ou à l'épopée antique. Quoi de plus normal, somme toute, dans une littérature populaire dont l'unique ambition n'est pas d'instruire le lecteur mais de le divertir en lui faisant oublier les malheurs du temps (les souvenirs cuisants de l'Occupation, l'écharde douloureuse de la guerre civile, la difficile reconstruction politico-économique du pays). Dans les romans policiers grecs d'après-guerre, l'Antiquité n'est ainsi le plus souvent présente que sous la forme matérielle et symbolique à la fois de l'antiquité. Cet objet témoin de son temps, qui suscite toutes les convoitises, alimente tous les commerces voire tous les trafics, peut même tenir lieu d'arme du crime. C'est le cas dans *Crime à Kolonaki*, le premier roman policier grec, où une réplique miniature de l'Hermès de Praxitèle est utilisée par le peintre mondain Nikos Karnézis pour simuler son propre meurtre et attirer ainsi les soupçons sur son rival en amour, le grand financier Floras.

Si l'objet antique sert parfois d'arme du crime dans l'ancien roman policier grec, force est de constater que l'Antiquité alimente surtout une thématique récurrente : celle du trafic d'œuvres d'art anciennes. Dans une production populaire faisant appel à de nombreux stéréotypes, le *leitmotiv* du vol d'antiquités est en effet une constante qui s'appuie sur une version très romanesque de l'histoire récente de la Grèce. Dans la période de l'immédiat après-guerre, époque à laquelle Maris et ses épigones écrivent leurs premiers récits policiers, les souvenirs de l'Occupation sont encore vivaces et ils alimentent une série de *scenarii* romanesques dans lesquels le trafic d'antiquités¹³ (ou la spoliation des Juifs de Grèce) tient une place

¹² Christos Chairopoulos (1909-1992), Nikos Marakis (1904-1973), Andronikos Markakis (1924-2006), Takis Papagéorgiou et dans une moindre mesure Athina Kakouri (1928-) peuvent être considérés comme des épigones de Y. Maris, le père fondateur du genre policier en Grèce.

¹³ Sur le trafic d'antiquités grecques pendant l'Occupation en Grèce (1941-1944), notamment sur les activités de l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR), on renverra aux analyses d'Hélène ΠΙΠΕΛΙΑ dans « The looted antiquities in Greece during World War II: case studies of return and restitutions », Athènes, ESLI, 2014.

centrale. Dans ces romans, le meurtrier, le plus souvent un ancien criminel de guerre nazi ou un collaborateur grec que l'on croyait mort, revient dans la Grèce d'après-guerre pour faire main basse sur un objet antique (ou sur une fortune dérobée à la communauté juive sous l'Occupation) : la Grèce devient ainsi le théâtre d'une gigantesque chasse au trésor ou aux antiquités volées. Présent dès les premiers récits policiers de Maris et de ses imitateurs, ce motif romanesque connaît un paroxysme lors de l'affaire Max Merten (1957-1959). Impliquant l'ancien bourreau de Thessalonique¹⁴, revenu dans la Grèce d'après-guerre sans doute pour s'accaparer un trésor spolié pendant l'Occupation¹⁵, cette affaire défraie la chronique à la fin des années 50 et elle est exploitée *ad libitum* par les auteurs de romans policiers, qui sont aussi et avant tout des journalistes. On la retrouve sous une version romanesque dans maints récits de Maris, dans lesquels le commissaire Békas, le « Maigret grec », traque d'anciens criminels nazis associés – ou non – à des collaborateurs s'évertuant à récupérer une antiquité volée et soigneusement cachée. C'est le cas dans la nouvelle : « La tête d'Apollon¹⁶ » (1960) ou dans le roman *Les Bras de la Vénus de Milo*¹⁷ (1963), sans doute les récits les plus représentatifs de cette période.

¹⁴ Max Merten (1911-1971), officier de la Wehrmacht affecté à la Kommandantur de Thessalonique pendant l'Occupation et responsable de la déportation de quelques 56 000 Juifs de Macédoine.

¹⁵ Max Merten revient en Grèce en mai 1957 pour assister au procès de son ancien traducteur : il est aussitôt arrêté par les autorités grecques, qui le traduisent en justice avant de le libérer. Selon d'autres versions, Merten serait retourné en Grèce pour faire main basse sur un trésor volé durant l'Occupation. Cette version plus ou moins fantasmagique dans laquelle des criminels de guerre allemands reviennent en Grèce pour récupérer des antiquités volées et cachées en lieu sûr alimente maints *scenarii* du roman policier populaire de la fin des années 50 et des années 60.

¹⁶ Dans cette nouvelle parue dans la presse athénienne en 1960, comme dans nombre de ses romans, Y. Maris recourt au *leitmotiv* du trafic d'antiquités. En voici l'argument : le commissaire Békas est en vacances sur l'île de Mykonos, mais il ne tarde pas à enquêter sur les agissements d'un individu condamné par contumace à la Libération pour actes de collaboration. Ce dernier, que tout le monde croyait mort, est de mèche avec un certain Schmidt (*alias* Herr Baumann), le chef de la Kommandantur des Cyclades pendant la guerre. L'ancien nazi revient en Grèce pour récupérer la tête d'une statue d'Apollon volée par la Gestapo. C'est au moment où l'ancien SS croit s'enfuir avec son trésor qu'il est appréhendé par le policier grec.

¹⁷ Visiblement influencé par le procès Eichmann (1961), le roman *Τα χέρια της Αφροδίτης* [*Les Bras de la Vénus de Milo*] (parution initiale dans la presse athénienne en 1963 ; première édition : Athènes, Pergamini, 1972 ; rééd. : Athènes, Agra, 2013) met en scène des agents du Mossad qui tentent d'empêcher d'anciens criminels de guerre de faire main basse sur des antiquités grecques volées pendant la guerre.

De manière générale, on peut dire que le *leitmotiv* du trafic d'antiquités permet à Maris et à ses épigones de créer une œuvre policière divertissante reposant, comme toute littérature populaire, sur un manichéisme flagrant. Opposant Grecs de souche honnêtes, comme le commissaire Georges Békas ou le journaliste Jason Makris, et Grecs européens dégénérés, le roman policier grec d'après-guerre multiplie les effets de dissonance. Au « mauvais Grec » qui trahit sa patrie en travaillant à la solde de l'étranger ou en se livrant au trafic d'antiquités, il oppose, comme en miroir, le « bon Grec », qui met tout en œuvre pour protéger le patrimoine artistique et culturel de son pays. Le commerce illégal d'œuvres antiques devient ainsi non seulement un enjeu esthétique mais aussi idéologique. C'est le cas dans un roman plus tardif de Maris, *Le Sourire de la Pythie* (1971), dans lequel un honnête ingénieur grec, recruté par un mystérieux savant allemand, refuse de participer au vol de l'Aurige de Delphes. Pour ce faire, il met au point un stratagème qui lui permettra de sauver l'une des sculptures les plus célèbres de la Grèce antique...

De l'antiquité à l'Antiquité : le roman policier grec, un genre en voie de littérisation

Si l'Antiquité est présente dans le premier roman policier grec pour alimenter une intrigue rocambolesque, celle du trafic d'antiquités¹⁸, ou pour servir d'arrière-plan historique voire pour faire effet de « couleur locale¹⁹ », elle tient lieu de référence savante dans la nouvelle production policière hellénique. Ce changement de paradigme ou, pour le dire autrement, ce passage de l'antiquité à l'Antiquité, est révélateur de l'orientation prise par le genre policier dans la Grèce de la dernière décennie du xx^e siècle : le « polar » populaire est désormais devenu un récit littéraire qui multiplie les effets d'intertextualité avec l'hypotexte antique.

Cette littérisation croissante du genre, qui s'accompagne d'une multiplication

¹⁸ Dans le nouveau roman policier grec, la thématique du trafic d'antiquités n'est présente que dans l'œuvre d'Andréas Apostolidis, un écrivain, traducteur et journaliste qui a enquêté sur le commerce illicite d'œuvres d'art grecques dans un film intitulé *To Κύκλωμα* [*Le Réseau*] (2005) puis dans un livre portant pour titre *Αρχαιοκαπηλία και εμπόριο αρχαιοτήτων* [*Trafic et commerce d'antiquités*] (Athènes, Agra, 2006). On retrouve la thématique du trafic d'objets antiques dans une nouvelle du recueil *Είσαι ο Παπαδόπουλος !* [*C'est toi Papadopoulos !*] (Athènes, Agra, 2009), où il est question du vol d'une *kylix* représentant Dionysos sur un navire entouré de dauphins. Dans la nouvelle d'Apostolidis, l'antiquité volée est une copie de la célèbre *kylix* du céramiste Exékias.

¹⁹ L'Acropole est souvent présente en arrière-plan dans les récits policiers de Y. Maris qui recourent à la « couleur locale » ou à un effet « carte postale » pour décrire Athènes.

des références savantes à l'Antiquité, est très nette dans l'œuvre de Martinidis, l'un des trois auteurs sériels du roman policier grec contemporain. Il est vrai que, longtemps professeur à l'université Aristote de Thessalonique, Martinidis est de loin l'écrivain le plus cultivé parmi la pléiade d'hommes de lettres qui s'illustrent, en Grèce, dans le genre policier. Auteur de thrillers situés à mi-chemin entre le *campus novel* à la David Loge et le « polar artistique » à la manière d'Oliver Banks, Martinidis éreinte souvent dans ses deux séries policières – la tétralogie *Meurtres à l'université* et la trilogie *Morts théâtrales* – les élites de province : professeurs, éditeurs, artistes, en somme tous ceux que l'on désigne péjorativement en grec les *κουλτουριάηδες*, ces intellectuels reclus dans leur tour d'ivoire et manquant cruellement de pensée critique ou d'expérience de vie. Quoi de plus normal, donc, que les romans de l'écrivain thessalonicien soient parsemés d'allusions à l'Antiquité ?

Dans les thrillers de Martinidis, les références intertextuelles renvoient souvent le lecteur à la tragédie grecque antique, notamment à celle qui comporte, précisément, une intrigue policière²⁰ : *Œdipe Roi*. Dans *En cas d'incendie*²¹ (1999), son deuxième roman, l'auteur fait ainsi dire à son premier personnage sériel : « J'étais à la fois l'enquêteur, le coupable et la victime ». Ce que confirme son interlocuteur, incarcéré comme lui pour usurpation d'identité : « Tout comme dans *Œdipe Roi*²² ». Dans l'univers policier de Martinidis, les références à la tragédie antique ne se limitent pas aux pièces du cycle des Labdacides ou à celles du cycle des Atrides²³. Dans le dénouement de *Meurtres en série*²⁴ (1998), Dimitris Skouros, le premier personnage sériel de l'écrivain thessalonicien, évoque ainsi le thrène d'Hécube dans *Les Troyennes* :

Ô toi, support de la terre et qui sur la terre as ton siège, qui que tu sois, insoluble énigme, Zeus, loi inflexible de la nature ou intelligence des humains, je t'adore²⁵ !

²⁰ Nous renvoyons aux analyses de J. Dubois dans *Le Roman policier ou la modernité*.

²¹ *Σε περίπτωση πυρκαϊάς*, Athènes, Néféli, 1999.

²² *Σε περίπτωση πυρκαϊάς* [*En cas d'incendie*], p. 235.

²³ C'est le cas du roman *Μοιραίοι αντικατοπτρισμοί* (Athènes, Néféli, 2003), qui met en scène un personnage victime des caprices du sort. Structuré comme une tragédie antique, ce récit ne cesse de renvoyer le lecteur à l'*Orestie*, comme le montre notamment la table des matières du livre : Prologue – Iphigénie – La vengeance de Clytemnestre (première lettre) – Agamemnon – La vengeance de Clytemnestre (deuxième lettre) – Oreste – La vengeance de Clytemnestre (troisième lettre) – Les Euménides – Sortie du chœur. Notons que ce roman a été traduit en français sous le titre *Reflets du destin* (trad. d'Henri Tonnet, Paris, L'Harmattan, « Études grecques », 2013).

²⁴ *Κατά σφοδρήν*, Athènes, Néféli, 1998.

²⁵ Euripide, *Les Troyennes* (*Euripide. Tragédies. Tome IV : Les Troyennes - Iphigénie en Tauride - Électre*, texte établi et traduit par L. Parmentier et H. Grégoire, Paris,

Dans *Tout est perdu fors l'espoir*²⁶ (2005), les aventures du deuxième personnage sériel de Martinidis, Alexis Olmégzoglou, ont pour toile de fond une représentation des *Trachiniennes*. Le protagoniste se souvient de la première réplique de Déjanire, dans le prologue de la pièce, lorsqu'il se rend compte que sa vie ne tient plus qu'à un fil :

«C'est une vérité admise depuis bien longtemps chez les hommes qu'on ne peut savoir, pour aucun mortel, avant qu'il soit mort, si la vie lui fut ou douce ou cruelle²⁷» affirmait Déjanire au début de la tragédie, et Alexis voyait arriver ses derniers instants sans avoir la réponse à ses questions²⁸.

Comme on peut l'observer, ces renvois à la tragédie ne sont pas gratuits dans l'univers policier de Martinidis. Dans ses romans, l'auteur thessalonicien ne cesse en effet de souligner la forte convergence thématique entre les deux genres. Ainsi, explique-t-il souvent en marge de l'intrigue en s'abritant derrière la persona du narrateur-personnage, les thèmes de la destinée (*moira*), de la vengeance (*némésis*) et de la démesure (*hybris*) sont communs à la tragédie et au roman policier. Par ailleurs, les deux genres font apparaître des personnages qui ne sont « ni tout à fait innocents » (les victimes) « ni tout à fait coupables » (les criminels). Notons enfin que ces deux genres favorisent la catharsis en suscitant pitié et terreur²⁹. Toute allusion à des situations tragiques et à des tragédies antiques n'est donc pas fortuite dans le roman policier grec : voilà ce que souligne en permanence l'écrivain thessalonicien dans certains de ses « récits spéculaires³⁰ » centrés

Les Belles-Lettres, 1982, p. 64). Extrait cité dans Κατά συρροήν [*Meurtres en série*], p. 250-251.

²⁶ *Η Ελπίδα πεθαίνει τελευταία*, Athènes, Néféli, 2005.

²⁷ Comme le rappellent A. Dain, P. Mazon et J. Irigoien dans l'édition des *Trachiniennes* aux Belles-Lettres, on trouve dans la bouche de Déjanire (Λόγος μὲν ἐστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς / ὡς οὐκ ἂν αἰὼν' ἐκμάθοις βροτῶν, πρὶν ἂν / θάνῃ τις, οὐτ' εἰ χρηστὸς οὐτ' εἰ τῷ κακός, v. 1-3) un condensé de la pensée de Sophocle sur la vie humaine et un lieu commun de la pensée grecque antique. Ce lieu commun est présent aussi bien chez les poètes tragiques (Eschyle, *Agamemnon*, v. 928 ; Sophocle, *Œdipe Roi*, v. 1529-1530 ; Euripide, *Andromaque*, v. 100) que chez l'historien Hérodote (*Histoires*, I, 32), qui rapporte la sentence prononcée par Solon à Crésus : « N'appelons personne heureux avant sa mort » (Μηδένα πρὸ τοῦ τέλους μακάριζε).

²⁸ *Η Ελπίδα πεθαίνει τελευταία* [*Tout est perdu fors l'espoir*], p. 255.

²⁹ Sur la catharsis dans la tragédie grecque, nous renvoyons bien sûr à Aristote (*La Poétique*, VI).

³⁰ Nous renvoyons ici à l'ouvrage de Lucien DÄLLENBACH, *Le Récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme*, Paris, Seuil, 1977. En se penchant sur les enjeux de l'écriture romanesque, les romans policiers de Martinidis marquent en effet souvent leur dette envers la technique romanesque de la mise en abyme.

tout autant sur l'aventure d'une écriture que sur l'écriture d'une aventure, pour reprendre une distinction bien connue de Jean Ricardou³¹.

Dans d'autres romans policiers de Martinidis, ce n'est pas de tragédie qu'il s'agit mais de philosophie grecque antique. Une analyse minutieuse montrerait que le thriller *Dieu protège les athées* (2006) multiplie les références aux philosophes présocratiques. Dans la même veine, l'auteur thessalonicien fait allusion au paradoxe de la flèche de Zénon d'Élée quand il évoque la trajectoire de la balle sur le point de percuter un personnage dans *En cas d'incendie*³². Enfin, dans *Meurtres en série*, le premier thriller de l'auteur, c'est la copie imparfaite par le protagoniste d'une citation d'Héraclite³³ qui permet à une jeune policière thessalonicienne de confondre l'imposteur. Force est donc de constater que les romans policiers de Martinidis sont nourris voire saturés de références à l'Antiquité. Si, comme on l'a vu plus haut, certaines de ces allusions savantes sont motivées par les similitudes thématiques entre tragédie et roman policier, on peut regretter que certaines d'entre elles ressortissent à une érudition un peu vaine, sans rapport avec l'intrigue. Mais peut-être cela est-il dû au fait que tout en écrivant son œuvre policière, l'écrivain thessalonicien, qui a conservé son statut d'universitaire, ne se départit jamais de sa culture de professeur, surtout quand il s'agit d'éreinter le microcosme de l'université grecque³⁴.

Martinidis n'est pas, loin s'en faut, le seul représentant du nouveau roman policier hellénique à multiplier les références à l'Antiquité. Même un auteur plus populaire comme Markaris, souvent considéré en Grèce comme l'héritier en droite ligne de Maris, renvoie souvent à la culture grecque antique. Dans ses récits

³¹ J. RICARDOU, *Problèmes du Nouveau Roman*, Paris, Seuil, « Tel Quel », 1967, p. 111.

³² S'il fait allusion à la philosophie présocratique, l'écrivain thessalonicien renvoie aussi aux sophistes dans certains de ses thrillers. Ainsi, dans *En cas d'incendie*, le narrateur cite l'argument spécieux de Gorgias pour défendre la belle Hélène : Ἦλθε γὰρ, ὡς ἦλθε, τύχης ἀγρεύμασιν, οὐ γνώμης βουλευμάσιν, καὶ ἔρωτος ἀνάγκαις, οὐ τέχνης παρασκευαίς (Σε περίπτωση πυρκαϊάς [*En cas d'incendie*], p. 233).

³³ *Κατὰ σοφοῦν* [*Meurtres en série*], p. 94. La citation d'Héraclite (Fragments, 88) est la suivante : Ταῦτό τ' ἐνὶ ζῶν καὶ τεθνηκός καὶ [τὸ] ἐρηγορός καὶ καθεῦδος καὶ νέον καὶ γηραιόν· τάδε γὰρ μεταπεσόντα ἐκείνᾳ ἐστὶ κάκεινα πάλιν μεταπεσόντα ταῦτα. En français, nous renvoyons à la traduction de Kostas Axelos (*Les Fragments d'Héraclite d'Éphèse*, Paris, Estienne, 1958).

³⁴ P. Martinidis ne se prive pas de faire la satire du milieu universitaire grec dans ses thrillers qui se rapprochent volontiers du genre du *campus novel*. Dans *Reflets du destin* [*Μοιραῖοι ἀντικατοπτρισμοί*], la satire est particulièrement acerbe. D'après lui, les universitaires grecs sont de fervents adeptes de l'adage latin *Primum vivere, deinde philosophari* : ils préfèrent les nourritures terrestres aux nourritures intellectuelles et passent leur temps à se goberger plutôt qu'à penser.

pourtant dépourvus de toute prétention littéraire, on peut en effet observer que Markaris n'hésite pas à se référer à l'Antiquité, même si ces références semblent souvent décalées, voire burlesques. On se souvient que dans la première nouvelle du recueil *Athènes, capitale des Balkans*³⁵ (2004), Adriani, la femme haute en couleur du commissaire Charitos³⁶, n'hésite pas à renvoyer au propos de Solon rapporté par Hérodote³⁷ pour inviter son gendre à ne pas crier victoire trop vite – ce dernier a tendance à croire que la Grèce a déjà remporté l'Euro de football avant même d'avoir joué la finale... De la même manière, les multiples renvois à l'*Illiade* dans le thriller *Le Justicier d'Athènes*³⁸ (2011) participent eux aussi d'une veine burlesque. On rappellera que dans ce roman, l'assassin-agitateur qui sème la terreur à Athènes en éliminant les citoyens ne payant pas leur écot au fisc grec se compare souvent à Apollon l'Archer qui, dans le premier chant de l'épopée homérique, lance ses traits sur les hommes pour apaiser sa colère³⁹. Digne successeur d'Apollon l'Archer, le meurtrier de Markaris élimine ses victimes – les mauvais payeurs et les citoyens incivils –, en les criblant de flèches empoisonnées à la ciguë, le poison utilisé par Socrate pour se suicider.

Si, dans l'œuvre policière de Markaris, les renvois à l'Antiquité sont souvent empreints d'une dimension burlesque, ils sont aussi dotés d'une dimension « idéologique ». Expliquons-nous. On se souvient que dans *Le Justicier d'Athènes*, roman dans lequel l'auteur évoque les effets dévastateurs de la crise grecque, deux jeunes gens mettent fin à leurs jours devant le Parthénon parce qu'ils ne supportent plus l'état de déshérence de leur pays. S'ils en viennent à commettre l'irréparable, expliquent-ils dans une lettre d'adieu, c'est parce que leurs dirigeants font fi des valeurs fondatrices de la démocratie athénienne, notamment l'isonomie. *Le Justicier d'Athènes* n'est pas le seul récit dans lequel l'écrivain grec regrette que ses contemporains aient renoncé aux valeurs antiques. Dans nombre de ses romans, Markaris souligne souvent la discontinuité entre la Grèce ancienne et la Grèce moderne. Si, dans *Le Justicier d'Athènes*, le commissaire Charitos semble souscrire aux propos du meurtrier en série lorsqu'il affirme que le seul lien reliant les Grecs modernes à leurs prédécesseurs est « la Troïka venue à [eux] comme des

³⁵ *Αθήνα πρωτεύουσα των Βαλκανίων*, Athènes, Gavriilidis, 2004.

³⁶ Costas Charitos est le personnage sériel de l'œuvre policière de P. Markaris. Il est modelé sur le personnage du commissaire Békas (Y. Maris), lui-même inspiré du commissaire Maigret (G. Simenon).

³⁷ Déjà un lieu commun dans la pensée antique, l'adage Μηδένα πρό τοῦ τέλους μακάριζε (Hérodote, *Histoires*, I, 32) est couramment utilisé en grec moderne. Son sens est proche des expressions proverbiales françaises : « Il ne faut pas crier victoire trop vite », « Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ».

³⁸ *Περαίωση*, Athènes, Gavriilidis, 2011.

³⁹ *Illiade*, I, v. 43-52.

Spartiates des temps modernes⁴⁰ », le policier de Markaris va plus loin dans *Pain, Éducation, Liberté*⁴¹ (2013) lorsqu'il s'écrie que « toute la Grèce est un résidu de grandeurs révolues⁴² » et qu'elle n'a donc plus aucun rapport avec son prestigieux passé. Il semble ainsi confirmer le propos d'Edmond About, qui affirmait dans *La Grèce contemporaine* (1854) : « En Grèce, le passé fera toujours tort au présent⁴³ ». Comme on voit, l'appropriation de l'Antiquité est plus idéologique qu'esthétique dans les thrillers de Markaris. À travers la voix de son narrateur-personnage, le plus connu des auteurs policiers grecs contemporains semble regretter que les Grecs modernes aient renoncé aux valeurs de la Grèce antique, notamment à l'idéal démocratique du siècle de Périclès. Cet éloignement du prestigieux héritage du pays expliquerait entre autres, d'après Markaris, pourquoi la Grèce contemporaine va aussi mal...

Ainsi qu'on a tenté de le montrer, les auteurs de romans policiers grecs pouvaient difficilement faire l'économie d'un renvoi à l'Antiquité. Au pays d'Œdipe Roi, comment se passer, en effet, d'une référence au premier enquêteur de la littérature européenne⁴⁴ ou à la tragédie ? Pourtant, la réception de l'Antiquité diffère sensiblement entre l'ancienne et l'actuelle production policière hellénique. Alors que Maris et ses épigones utilisaient l'Antiquité pour bâtir une intrigue rocambolesque fondée sur un *leitmotiv* paralittéraire – la chasse aux voleurs d'antiquités grecques –, les auteurs policiers contemporains réinvestissent souvent l'héritage antique pour conférer une forte littéarité à leurs récits⁴⁵. En multipliant les références aux tragédies, celles notamment du cycle des Atrides et des Labdacides, les récits de Martinidis ne cessent de souligner les convergences entre genres tragique et policier. Dans ces deux créations littéraires, l'homme est souvent le jouet du destin et, aujourd'hui comme autrefois, « nul ne peut être dit heureux avant l'heure de sa mort ». Quant à Markaris, dont l'œuvre s'adresse à un public plus large, ses emprunts à l'Antiquité, souvent décalés ou burlesques, sont

⁴⁰ Περαίωση [*Le Justicier d'Athènes*], p. 411.

⁴¹ Ψωμί, Παιδεία, Ελευθερία, [*Pain, Éducation, Liberté*] Athènes, Gavriilidis, 2013.

⁴² Ψωμί, Παιδεία, Ελευθερία [*Pain, Éducation, Liberté*], p. 67.

⁴³ E. ABOUT, *La Grèce contemporaine* (1854), texte établi, présenté et annoté par J. Tucoo-Chala, Paris, L'Harmattan, « Études grecques », 1996, p. 34.

⁴⁴ Nous renvoyons à nouveau aux analyses de J. Dubois (*Le Roman policier*), lequel s'appuie lui-même sur l'article séminal de J.-P. VERNANT et P. VIDAL-NAQUET : « Ambiguïté et renversement. Sur la structure énigmatique d'Œdipe Roi », in *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, Paris, Maspero, 1972.

⁴⁵ On mentionnera aussi l'œuvre de la femme de lettres Marléna Politopoulou qui, dans son roman *La Mémoire du polaroid* [*Η Μνήμη της πολαρόντ*] (Athènes, Métechmio, 2009), multiplie les allusions à l'*Antigone* de Sophocle.

aussi dotés d'une dimension « idéologique ». À la manière des jeunes gens qui, dans tel roman, se suicident devant le Parthénon parce qu'ils ne supportent plus le chaos dans lequel leur pays est plongé, Markaris semble avant tout utiliser la référence antique pour déplorer la déchéance de la Grèce moderne au regard de l'héritage légué par la Grèce ancienne. Dans ce tour d'horizon de la production policière hellénique de naguère et d'aujourd'hui, on observera enfin que rares sont les romans policiers utilisant la Grèce antique comme espace-temps. En dehors des deux thrillers historiques⁴⁶ de l'écrivain et historien Thanos Kondylis (*Meurtre dans l'ancienne Olympie* (2007) et *Meurtre dans l'ancienne Amphipolis* (2015)), on note en effet que les auteurs grecs délaissent la veine du roman policier historique. Mais peut-être est-ce dû au fait qu'il n'est guère facile de concilier histoire de la Grèce antique et roman policier moderne⁴⁷...

Loïc Marcou

65, rue des Grands Moulins
F-75013 Paris
Chercheur post-doctorant
associé à l'INALCO
CREE – Centre de recherches
Europes-Eurasie,
Université Sorbonne Paris Cité
loic.marcou@outlook.fr

⁴⁶ *Έγκλημα στην αρχαία Ολυμπία*, Athènes, Psychogios, 2007 ; *Έγκλημα στην αρχαία Αμφίπολη*, Athènes, Psychogios, 2015. On ajoutera à ces deux thrillers historiques, les romans policiers pour enfants *Μυστήριο στην αρχαία Αθήνα* [*Mystère dans l'ancienne Athènes*] (Athènes, Minoas, 2015), dont l'action se déroule à la fin de la guerre du Péloponnèse, et *Το μυστικό του βασιλιά Λεωνίδα* [*Le Secret du roi Léonidas*] (Athènes, Minoas, 2016), dont l'intrigue prend place avant la bataille des Thermopyles. En s'illustrant dans le domaine de la littérature de jeunesse, T. Kondylis semble emprunter le chemin tracé par l'écrivaine française Odile Weulersse.

⁴⁷ L'unique roman policier de l'historienne française Claude Mossé, *Meurtres sur l'agora* (Paris, Calmann-Lévy, 1995), qui a été traduit en grec sous le titre *Έγκλημα στην αρχαία αγορά* (Athènes, Thémelio, 1997), et l'œuvre de la professeure et écrivaine canadienne Margaret Doody, auteure d'une série policière autour du philosophe Aristote, semblent confirmer ce point. On conviendra que ces récits souffrent de ce que l'on pourrait appeler « l'effet professeur » ou « l'effet historien ». Dans le roman de C. Mossé comme dans l'œuvre de M. Doody, l'intrigue policière constitue souvent, en effet, un prétexte à un cours d'histoire sur la Grèce ancienne.

